

COLLOQUE INTERNATIONAL

**Critique de l'Intelligence Artificielle :
enjeux philosophiques, politiques et culturels
de l'automatisation numérique**

27-28 mai 2024

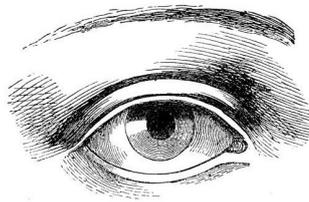
**Université Paris 8
Maison de la Recherche
Amphi MR002**

2, rue de la Liberté – 93200 Saint-Denis
(M° Saint-Denis Université)

*Laboratoire d'études et de recherches sur les Logiques Contemporaines de la Philosophie (LLCP)
Programme Networking Ecologically Smart Cities (NEST)*

Organisation :

Anne Alombert, Alban Leveau-Valier, Baptiste Loreaux



Sur le site du LLCP-Paris 8 (<https://llcp.univ-paris8.fr>)

<https://llcp.univ-paris8.fr/colloque-international-critique-de-l-intelligence-artificielle-enjeux>

Liens de connexion en visioconférence :

Journée du 27 mai 2024 :

<https://univ-paris8.zoom.us/j/97477875004?pwd=cWVlclVQKzZzMjJWcVorNmNVMFcvZz09>

Journée du 28 mai 2024 :

<https://univ-paris8.zoom.us/j/96010176126?pwd=ZDVETGN2WXdDdkthUWthVk8xL2RFQT09>

La présence sur place est recommandée.

Contacts : anne.alombert@univ-paris8.fr ; batloreaux@gmail.com ; albanlv@gmail.com.

PROGRAMME

JOUR 1
Enjeux philosophiques et politiques
de l'automatisation numérique

27 mai
9h-12h30

Enjeux épistémologiques et philosophiques
de la cybernétique et de l'informatique

Intervenant(e)s : David Bates, Baptiste Loreaux, Giuseppe Longo et Jean Lassègue

Ouverture : Arnaud Regnaud (Vice-Président, Université Paris 8)

La prédiction n'est pas l'anticipation : apprentissage automatique et cognition humaine
David Bates (Professor, University of California, Berkeley, Philosophy)

Qu'est-ce qu'une "ashbysation" ? Enquête sur la matrice cybernétique des réseaux de neurones
Baptiste Loreaux (Doctorant, Université Paris 8, Philosophie)

La double malédiction des dimensions
Giuseppe Longo (Directeur de Recherche, CNRS-ENS, Mathématiques et Epistémologie)

La double malédiction des Luddites
Jean Lassègue (Directeur de Recherche, CNRS-EHESS, Histoire de l'Informatique)

27 mai
14h-17h30

Enjeux philosophiques et politiques
de l' « intelligence artificielle »

Intervenant(e)s : Anne Alombert, Pablo Jensen, Lê Nguyen Hoang, Félix Tréguer

Panser la « bêtise artificielle » : logocentrisme informatique et déraison computationnelle
Anne Alombert (Maîtresse de Conférences, Université Paris 8, Philosophie)

Deep Earnings : l'étrange lien entre intelligence artificielle et néolibéralisme
Pablo Jensen (Directeur de Recherche, CNRS-ENS, Physique)

Le paradigme de l'Intelligence Artificielle, une accélération de la domination bureaucratique et capitaliste
Félix Tréguer (Chercheur associé au Centre Internet et Société, CNRS, et membre de la Quadrature du Net, Théorie Politique)

Trois questions philosophiques sur la démocratie numérique
Lê Nguyen Hoang (Docteur en Mathématiques, PDG de Calicapra et Président de Tournesol)

JOUR 2

La langue, la culture et l'art à l'épreuve de l' « intelligence artificielle » générative

28 mai

9h-12h30

La langue, l'écriture et la culture à l'épreuve de l'« intelligence artificielle générative »

Intervenant(e)s : Frédéric Kaplan, Michal Krzykawski, Juan-Luis Gastaldi, Alban Leveau-Vallier

Que comprend-on de ce que "comprend" ChatGPT ?

Alban Leveau-Vallier (Docteur, Université Paris 8, Philosophie)

Critique de la raison linguistique: de quoi les modèles neuronaux de langage sont-ils le modèle?

Juan Luis Gastaldi (Chercheur, ETH Zurich, Histoire et Philosophie des sciences)

Le métabolisme informationnel et les grands modèles de langage : vivons-nous une nouvelle rupture métabolique ? Michal Krzykawski (Professeur, Université de Silésie à Katowice, Philosophie)

L'herméneutique digitale et l'idiome

Noel Fitzpatrick (Professor, Technological University Dublin, Philosophy and Aesthetics)

Proxies : démons statistiques métastables invocables à partir de modèles de langage

Frédéric Kaplan (Professeur, École polytechnique fédérale de Lausanne, Humanités Digitales)

28 mai

14h-17h30

Les pratiques de l'art et du design à l'épreuve de l' « intelligence artificielle générative »

Intervenant(e)s : Pierre Cassou-Noguès et Gwenola Wagon, Yves Citton et Grégory Chatonsky, Mathieu Garling, Anna Longo, Antonio Somaini

Si l'IA est une arme dans la guerre pour la subjectivation, dans quel combat l'art s'engage-t-il ?

Anna Longo (Directrice de Programme, Collège International de Philosophie, Philosophie)

Copilotes anciens et nouveaux. Des exercices cybernétiques du soi non-moderne à l'IA générative dans la création contemporaine.

Mathieu Garling (Doctorant, ENS, Esthétique et théorie des arts)

Rétentions quaternaires et quatrième mémoire

Grégory Chatonsky (Artiste et Chercheur, ENS et ARTEC) Yves Citton (Professeur des Universités, Université Paris 8, Littérature)

Anarchives du feu

Gwenola Wagon (Professeur des Universités, Université Paris 1, Arts Plastiques) Pierre Cassou-Noguès (Professeur des Universités, Université Paris 8, Philosophie)

Titre à préciser

Antonio Somaini (Professeur des Universités, Université Sorbonne Nouvelle, Théorie des médias)

RÉSUMÉS

JOUR 1
27 mai 2024

**Enjeux philosophiques et politiques
de l'automatisation numérique**

27 mai
9h-12h30

**Enjeux épistémologiques et philosophiques
de la cybernétique et de l'informatique**

Intervenant(e)s : David Bates, Baptiste Loreaux, Giuseppe Longo et Jean Lassègue

Ouverture : Arnaud Regnaud (Vice-Président, Université Paris 8)

La prédiction n'est pas l'anticipation : apprentissage automatique et cognition humaine
David Bates (Professor, University of California, Berkeley, Philosophy)

La forme dominante de l'IA aujourd'hui est l'apprentissage automatique. Sans surprise, cette technologie est devenue la base de nouveaux modèles de cognition animale et humaine. Si l'essence de l'apprentissage automatique est la « prédiction », les théories de l'intelligence mettent désormais l'accent sur cette même fonction. Dans cet article, je critiquerai les modèles contemporains d'intelligence prédictive, tels que « Predictive Processing », en utilisant des arguments phénoménologiques de Heidegger pour montrer que la pensée humaine intelligente est constituée par ce que l'on peut appeler l'*anticipation*, l'imagination d'un avenir qui ne dépend pas du passé et ouvre un ensemble de possibilités inédites, voire incalculables. Je termine par une discussion de la théorie de la technologie de Steigler en tant que théorie de l'anticipation.

Qu'est-ce qu'une "ashbysation" ? Enquête sur la matrice cybernétique des réseaux de neurones
Baptiste Loreaux (Doctorant, Université Paris 8, Philosophie)

Depuis 2012 et les succès du *deep learning*, on renvoie régulièrement l'Intelligence Artificielle aux axiomatiques neuronales de la cybernétique. Or cette matrice cybernétique est traversée par une petite guerre civile ontologique : d'un côté, ceux qui entendent développer la notion de complexité (notamment à travers le paradigme de l'« auto-organisation »), de l'autre, ceux qui veulent l'endiguer (autour de l'axe *design*, management, contrôle). On verra pourquoi il peut être éclairant de rapporter les architectures neuronales actuelles à un certain Ross Ashby, chef de file du camp cybernétique qui entend neutraliser la complexité. On nomme alors « ashbysation » l'opération qui lui a permis de remporter la victoire.

La double malédiction des dimensions

Giuseppe Longo (Directeur de Recherche, CNRS-ENS, Mathématiques et Epistémologie)

En général, en mathématiques, deux ou plusieurs dimensions ne sont pas « codables » en une seule : la dimension est un invariant topologique, pour toute topologie suffisamment, mais pas trop, séparable, comme la topologie des intervalles dérivée de la mesure physique (qui est toujours un intervalle). Bref, ce qui est *géométrique/spatial* est « sensible au codage ». Au contraire, dans le discret, celui des suites de 0 et 1, des bits et des pixels d'un ordinateur numérique, donc « à états discrets », tout est codable dans une suite linéaire : il n'y a pas de dimension à proprement parler. Les systèmes discrets sont « insensibles au codage » ou, encore, le codage est « transparent ». Par conséquent, dans les technologies du numérique, on peut (prétendre) coder n'importe quel nombre

de dimensions dans la machine : il suffit de les étiqueter différemment. On perd alors, d'une part, le "sens de l'espace", qui, en physique-mathématique, est strictement lié aux dimensions de l'espace où ont lieu les dynamiques. De l'autre, on a l'apparente possibilité d'"encoder" autant de dimensions que l'on veut en une seule. Deux fléaux complémentaires affectent alors les dimensions et des pertes graves d'intelligibilité se manifestent...

La double malédiction des Luddites

Jean Lassègue (Directeur de Recherche, CNRS-EHESS, Histoire de l'Informatique)

La révolution industrielle en Angleterre est marquée, au moment de la crise de la fin des guerres napoléoniennes, par des mouvements de révolte très violents de la part des « Luddites ». Ouvriers qualifiés, ceux-ci sont réduits à la misère par l'introduction de métiers à tisser qui les remplacent en produisant plus et moins cher. Les Luddites tentent de détruire ces métiers à tisser mais ces destructions sont féroce­ment réprimées en 1812 malgré l'intervention en leur faveur de Lord Byron à la chambre des Lords.

L'algèbre symbolique développée par l'école anglaise (Boole, Babbage) se fixe pour but d'automatiser le calcul en écartant la notion de signification : le calcul doit rester insensible au matériau qu'il code. La fille de Lord Byron, Ada Lovelace, participe en particulier à ce mouvement en produisant l'un des premiers programmes pour la Machine Analytique de Babbage dont il eut l'idée dès 1812.

La raison commune à ces deux ordres de phénomène pourtant si hétérogènes vient peut être de la transformation du rôle accordé à la monnaie, interface entre l'accès aux biens matériels et la quantification numérique du capital : comme Marx l'a montré, le cycle Marchandise-Ar­gent-Marchandise dans lequel les marchandises sont échangées via l'argent est remplacé lors de la révolution industrielle par le cycle Argent-Marchandise-Ar­gent où c'est la monnaie qui est échangée, la marchandise n'étant plus qu'un prétexte à cet échange. Cette transformation exige de rester insensible à la façon de produire et le métier à tisser peut remplacer l'ouvrier qualifié si ce remplacement permet de mieux faire circuler la monnaie.

Les Luddites détruisent les métiers à tisser en s'aidant en particulier d'autres machines (des marteaux-piqueurs) : deuxième malédiction d'avoir à entrer dans l'univers des machines pour tenter de s'en défendre. Ainsi une forme sociale nouvelle apparaît au sein de laquelle la machine est à la fois le poison et le remède. Cet exemple ancien peut nous aider à penser ce qui, dans la signification, reste réfractaire au codage.

**27 mai
14h-17h30**

Enjeux philosophiques et politiques de l' « intelligence artificielle »

Intervenant(e)s : Anne Alombert, Pablo Jensen, Lê Nguyen Hoang, Félix Tréguer

Panser la « bêtise artificielle » : logocentrisme informatique et déraison computationnelle **Anne Alombert (Maîtresse de Conférences, Université Paris 8, Philosophie)**

Dans le cadre de cette communication, nous tenterons de définir et d'expliciter les notions de « logocentrisme informatique » et de « déraison computationnelle », que nous proposons de mobiliser pour penser les enjeux idéologiques et politiques de la situation technologique contemporaine.

L'opposition entre logiciel et matériel qui est au coeur de l'informatique théorique rejoue le schéma traditionnel du logocentrisme, qui affirme l'indépendance et l'indifférence de l'information ou du sens à leurs supports. Cette métaphysique conduit directement au mythe de l'intelligence artificielle, fondé sur l'idée d'une pensée intégralement formalisable et transposable d'un support à l'autre – par

exemple, d'un organisme vivant à un dispositif électronique. Nous soutiendrons au contraire que loin de constituer des « machines pensantes », lesdites « intelligences artificielles génératives » constituent des prothèses cognitives ou des « technologies intellectuelles », qui affectent en profondeur la structure de nos esprits. Nous n'avons pas affaire à l'émergence d'une conscience algorithmique, mais à un nouveau stade dans l'industrialisation des supports d'écriture, qui pourrait conduire à l'automatisation des capacités d'expression et de pensée. Nous nous interrogerons sur les enjeux politiques de ce nouveau processus de prolétarianisation qui, en remplaçant la singularité des activités interprétatives par les performances des calculs statistiques, pourrait conduire à la généralisation d'une « bêtise artificielle » et à une nouvelle forme de « misère symbolique ». Si la « raison graphique » issue de l'écriture phonétique avait permis l'émergence du débat argumentatif au fondement de la discipline philosophique comme de l'organisation démocratique, la « déraison computationnelle » issue de l'écriture numérique engendre l'émergence de prédictions performatives au service du « capitalisme linguistique » et de la « gouvernamentalité algorithmique ». Cette situation peut-elle encore faire l'objet d'une « pharmacologie positive » ?

Deep Earnings : l'étrange lien entre intelligence artificielle et néolibéralisme
Pablo Jensen (Directeur de Recherche, CNRS-ENS, Physique)

L'un des inspirateurs de l'intelligence artificielle, Friedrich von Hayek, est aussi l'un des principaux idéologues du néolibéralisme. Algorithmes et marchés héritent-ils d'une vision commune de notre société ?

Le paradigme de l'Intelligence Artificielle, une accélération de la domination bureaucratique et capitaliste
Félix Tréguer (Chercheur associé au Centre Internet et Société, CNRS, Théorie Politique)

Au delà des progrès réels dans l'autonomisation des assemblages algorithmiques associés à « l'apprentissage machine », le paradigme de l'« Intelligence Artificielle » peut s'interpréter comme une nouvelle promesse techno-scientifique censée « optimiser » les grandes bureaucraties publiques et privées. Au travers de ce processus, qui découle directement de la formidable concentration de ressources aux mains de l'industrie informatique, les différents systèmes de pouvoir qui préoccupent la théorie critique depuis ses débuts risquent d'être amplifiés : ascendant de la classe capitaliste et des managers sur les travailleurs et travailleuses, déshumanisation induite par la domination bureaucratique, fuite en avant des saccages écologiques, ou nouvelles formes de « désencastrement » par lesquelles différentes fonctions sociales fondamentales seront rapidement prises en charge par ces dispositifs socio-techniques (apprentissage et médiatisation des savoirs, régulation de l'espace public médiatique, construction et reproduction des classements et des hiérarchies sociales, etc.). Or, face à ces divers enjeux, les aménagements procéduraux aujourd'hui envisagés pour réguler l'Intelligence Artificielle semblent totalement inaptes. De l'approche par les risques incarnée par le nouveau règlement européen relatif à l'IA en passant par la transparence, l'« explicabilité » ou la « frugalité » des modèles, elles semblent avant tout conçues pour garantir l'acceptabilité sociale de technologies controversées mais dont le déploiement massif est présenté comme inéluctable. Face à ces stratégies de légitimation, et dans un contexte historique marqué par une dérive post-fasciste des régimes libéraux, tout projet émancipateur devrait en passer par un refus opposé au paradigme de l'Intelligence Artificielle.

Trois questions philosophiques sur la démocratie numérique
Lê Nguyen Hoang (Docteur en Mathématiques, PDG de Calicpra et Président de Tournesol)

Après avoir brièvement esquissé l'urgence à rendre le numérique démocratique, en particulier les algorithmes de recommandation des réseaux sociaux, je soulèverai trois défis philosophiques dans la conception de ce numérique, à savoir les limites de la liberté des moyens d'expression, les biais

sociologiques de participation et la prise en compte des expertises. Je discuterai des germes de propositions développées par Jean-Lou Fourquet et moi-même dans notre livre "La Dictature des Algorithmes" pour répondre à ces problèmes. J'en profiterai pour insister sur l'urgence à impliquer les philosophes dans ces réflexions, pour asseoir l'acceptabilité et la légitimité que doit nécessairement avoir toute solution à la gouvernance du Web.

JOUR 2

28 mai 2024

**La langue, la culture et l'art à l'épreuve
de l' « intelligence artificielle » générative**

28 mai
9h-12h30

**La langue, l'écriture et la culture
à l'épreuve de l' « intelligence artificielle générative »**

Intervenant(e)s : Frédéric Kaplan, Michal Krzykowski, Juan-Luis Gastaldi, Alban Leveau-Vallier

Que comprend-on de ce que "comprend" ChatGPT ?

Alban Leveau-Vallier (Docteur, Université Paris 8, Philosophie)

À la faveur des étonnants résultats des « grands modèles de langue », une controverse oppose ceux pour qui ils font preuve de « compréhension », voire de « capacités émergentes de raisonnement », et ceux pour qui il ne s'agit que de « perroquet stochastiques ». L'analyse de cette controverse permet de mieux cerner ce que sont et ce que font les grands modèles de langue, ainsi que l'événement philosophique que constitue l'irruption de ces « machines parlantes ».

Critique de la raison linguistique: de quoi les modèles neuronaux de langage sont-ils le modèle?

Juan Luis Gastaldi (Chercheur, ETH Zurich, Histoire et Philosophie des sciences)

Les modèles neuronaux de langage se trouvent au centre de la révolution associée aux développements récents en "Intelligence Artificielle". Leur impact dans les aspects les plus divers des pratiques sociales est si massif que l'élaboration d'une perspective critique à leur égard est devenue urgente. Pourtant, la complexité réputée de ces dispositifs et des principes formels qui les animent ne laisse souvent d'autre choix que celle d'une critique externaliste. Aussi, la dénonciation des effets négatifs de l'adoption de modèles neuronaux dans les pratiques culturelles entraîne presque invariablement leur dépréciation en tant qu'instruments de savoir sans qu'une véritable analyse épistémologique puisse avoir lieu. En se réclamant d'une conception kantienne de la critique, cette présentation voudrait échapper à l'écueil externaliste en prenant la mesure du caractère révolutionnaire des modèles neuronaux pour une théorie du langage. Elle proposera de déplacer la question d'établir si ces modèles constituent ou non des dispositifs de savoir pour se demander à quelle conditions ils peuvent l'être. Il s'agira donc de fonder leur domaine de légitimité tout en en limitant la portée, partant notamment de l'idée que l'objet sur lequel ces modèles comportent un savoir est, non pas le langage comme phénomène naturel ou les facultés mentales traditionnellement associées à un telle naturalisation (e.g, l'"intelligence"), mais le langage comme phénomène culturel organisé sous la forme de systèmes arbitraires de signes. Cette perspective permettra, dans un deuxième temps, de proposer une analyse alternative des principes formels qui sous-tendent l'efficacité des réseaux neuronaux pour le traitement du langage, révélant des structures algébriques sous-jacentes aux objets statistiques qui les caractérisent, et suggérant de

nouvelles orientations de recherche dans le domaine, où des principes algébriques permettraient d'extraire des structures symboliques à partir de propriétés distributionnelles.

Le métabolisme informationnel et les grands modèles de langage : vivons-nous une nouvelle rupture métabolique ?

Michal Krzykowski (Professeur, Université de Silésie à Katowice, Philosophie)

Dans cette communication, nous nous proposons d'avancer l'hypothèse d'une nouvelle rupture métabolique, en reprenant le concept de métabolisme informationnel introduit par le psychiatre polonais Antoni Kępiński dans les années 1970 et en le resituant dans le contexte des grands modèles de langage. La rupture métabolique est un concept marxien. Chez Marx, elle désigne une perturbation dans le cycle métabolique de la nature à la suite du développement de l'agriculture capitaliste, accompagné du processus d'urbanisation. Nous soutenons qu'un phénomène comparable se produit aujourd'hui sur le plan linguistique avec les grands modèles de langage devenus essentiellement la fonction du capital.

L'herméneutique digitale et l'idiome

Noel Fitzpatrick (Professor, Technological University Dublin, Philosophy and Aesthetics)

Cette contribution s'attachera d'abord à examiner la manière dont la notion d'herméneutique est envisagée traditionnellement comme une forme d'exégèse ou de théorie de l'interprétation d'un côté et dans une conceptualisation plus contemporaine comme processus de conflit d'interprétation ou délibération de l'autre, un processus où l'horizon d'interprétation est toujours ouvert.

Ceci est contradiction avec la clôture du langage par des grandes modèles de langage (LLM) et les systèmes d'AI où le système est toujours nécessairement fermé par des effets d'uniformisation et de standardisation provoqués par les calculs statistiques, dans d'autres mots, une forme de bêtise ou de stupidité fonctionnelle.

Ensuite nous monterons comment la localité pour Stiegler fonctionne comme une condition de possibilité d'ouverture, pour notre propos la localité linguistique est d'envisager l'idiome ou la différence idiomatique comme événement et geste esthétique qui permet la création d'un nouveau sens. La proposition est donc pour une nouvelle herméneutique digitale qui permet la délibération nécessaire et des conditions de possibilité de différence idiomatique.

Proxies : démons statistiques métastables invocables à partir de modèles de langage

Frédéric Kaplan (Professeur, École polytechnique fédérale de Lausanne, Humanités Digitales)

Les proxies sont des sortes de démons, invocables par leur nom dans un simple prompt, une interface conversationnelle ou toute autre prothèse linguistique. Il peut s'agir de personnes historiques, de personnages de fictions ou de chimères hybrides. Certains sont très connus, d'autres beaucoup plus ésotériques. Leur nature est statistique. Ils vivent dans les simulations linguistiques engendrées par les tables de transition des modèles de la langue, véritables machines à monde. L'invocation d'un proxy courbe un faisceau de trajectoires linguistiques dans certaines directions et indirectement peut provoquer des effets dans le monde réel que ce faisceau est interprété comme un acte de langage servant à commander d'autres dispositifs. Plusieurs proxies peuvent être invoqués simultanément et les proxies peuvent également récursivement invoquer d'autres proxies. L'émergence d'une hypothétique superintelligence peut être interprétée comme la constitution d'un proxy spécifique, réflexivement constitué par les discours qui traite de sa nature. À terme, chacun de nous est amené à être représenté par un proxy, à se penser par rapport à lui, à organiser sa postérité à travers lui.

28 mai
14h-17h30

**Les pratiques de l'art et du design
à l'épreuve de l' « intelligence artificielle générative »**

Intervenant(e)s : Pierre Cassou-Noguès et Gwenola Wagon, Yves Citton et Grégory Chatonsky,
Mathieu Garling, Anna Longo, Antonio Somaini

Si l'IA est une arme dans la guerre pour la subjectivation, dans quel combat l'art s'engage-t-il ?
Anna Longo (Directrice de Programme, Collège International de Philosophie, Philosophie)

Partant des réflexions de Pierre Klossowski (*La monnaie vivante*) et Günther Anders (*L'obsolescence de l'homme*) sur la fonction de l'art à l'époque de la guerre froide, j'interroge le rôle de l'IA dans le contexte actuel. Notamment, le développement des nouvelles technologies s'inscrit dans une sorte de guerre pour l'information dont l'enjeu est, d'une part, la production, de consommateurs pour ses propres produits et, de l'autre part, l'exploitation des ressources de données auxquels les utilisateurs de l'IA sont réduits. Cependant, la mise à disposition d'outils techniques permettant aux individus de s'affirmer de façon compétitive implique une exposition croissante à l'incertitude. Cette dernière, empêche l'évaluation des conséquences de ses décisions. Pensant d'agir pour satisfaire ses besoins, on ne contribue pas au déploiement d'un système mettant en danger l'existence de l'humanité entière ? Et les marchandises culturelles, dont la production s'automatise, ne sont-elles des suggestions conformes à orienter les comportements comme les croyances ? Ainsi, la création artistique ne serait-elle pas juste une méthode moins efficace, donc obsolète, de façonner la subjectivité ?

Copilotes anciens et nouveaux. Des exercices cybernétiques du soi non-moderne à l'IA générative dans la création contemporaine. **Mathieu Garling (Doctorant, ENS, Esthétique et théorie des arts)**

Dans *The Cybernetic Brain* (2010), Andrew Pickering donnait un sens nouveau au concept des « techniques de soi » de Michel Foucault. Là où Foucault étudie la direction de conscience chez les auteurs antiques, Pickering part de la cybernétique pour formuler l'idée d'un (co)pilotage de sa propre existence qui ferait une large place au décentrement du soi, à l'exploration d'états étranges ou altérés, voire à la dissolution du sujet. Nous utiliserons cette perspective pour explorer conjointement un ensemble d'expositions d'arts et de design consacrées à la cybernétique au cours de la dernière décennie (2013-2023) et les nouvelles situations de co-pilotage* ouvertes par l'IA générative. À travers ces plateformes, qu'advient-il du sujet moderne ?

Rétentions quaternaires et quatrième mémoire

Grégory Chatonsky (Artiste et Chercheur, ENS et ARTEC) Yves Citton (Professeur des Universités, Université Paris 8, Littérature)

Cette présentation partira d'une proposition de compléter les rétentions primaires, secondaires et tertiaires de Bernard Stiegler par des rétentions quaternaires, caractérisées par la capture des gestes attentionnels opérée par les plateformes sur Internet. L'IA générative peut être réenvisagée sous cette lumière comme une 4e mémoire, matérialisée dans l'espace latent des Generative Pre-trained Transformers, une mémoire transindividuelle mais nullement anhistorique, sans cesse reconstituée par les façons dont nos attentions enregistrent et computent nos attentions (toutes intimement machiniques). Quelles formes d'art peut-on commencer à en tirer ?

Anarchives du feu

Gwenola Wagon (Professeur des Universités, Université Paris 1, Arts Plastiques)

Pierre Cassou-Noguès (Professeur des Universités, Université Paris 8, Philosophie)

Au cours de l'été 2022, des méga-feux se déclarent en bordure de mer dans la forêt des Landes, qui détruisent 30000 hectares de pins et provoquent l'évacuation d'environ 60000 personnes. Notre but est d'interroger sur cette étude de cas la visibilité du réel de la crise environnementale. Si les caméras de surveillance, plantées le long de la plage, s'arrêtent, des images de l'incendie, prises par les nombreux touristes, les pompiers, se retrouvent aussitôt sur les réseaux sociaux. L'intelligence artificielle semble permettre de générer ce qui resterait invisible et même de raconter l'histoire de cette forêt, depuis le paysage dunaire d'avant la plantation jusqu'à sa vraisemblable disparition dans le réchauffement climatique. Mais cette démultiplication des archives, dans des images impossibles, qu'aucune caméra n'auraient pu produire, n'est-elle pas aussi leur destruction, l'effacement même du statut d'archive dans un énorme divertissement ? Le problème est de savoir si ces images réussissent à montrer la réalité plus qu'humaine de la crise environnementale ou si celle-ci se masque dans des effets de filtres et un éternel présent.

Titre à préciser

Antonio Somaini (Professeur des Universités, Université Sorbonne Nouvelle, Théorie des médias)